

# « Le sionisme, une ESPÉRANCE pour le monde »

## Kébir Jbil

Enseignant, fondateur  
et président du Mouvement  
des Maghrébins de France,  
président de l'UFAL-Strasbourg,  
co-auteur avec A. Feigenbaum  
de *Aux sources de l'antisémitisme*  
(à paraître).

**C'**est en tant que citoyen français de confession musulmane, certes laïque, que je défends le sionisme. Je le défends comme projet politique construit par des humains, pour l'humain. Si le sionisme originel a été porté par le peuple juif, nous pouvons montrer que, la dénomination « sionisme » mise à part, le projet est lui, universel. Il est par essence un projet progressiste ouvert, contrairement à ce que l'on peut

entendre dans nos médias diplomatiques, non seulement à la critique la plus négative qui soit, mais aussi à l'appropriation par n'importe quel peuple qui aurait un besoin « radical » d'émancipation. Le sionisme est en ce sens émancipateur. De par son histoire, de par ses mutations, de par ses batailles contre l'obscurantisme génocidaire, il a prouvé et prouve encore combien la vie de l'Homme est centrale dans le sionisme.

Dans tous les pays arabo-musulmans existent des individus éclairés qui rejoignent ma pensée, souvent avec des cheminements intellectuels plus tortueux car il faut braver les censeurs institutionnels, ainsi que le poids de la culture, mais qui arrivent globalement à poser des jalons tirés du sionisme pour encadrer l'évolution de leur peuple vers plus d'émancipation. Dans tous ces pays existent

aussi, et en majorité, des intellectuels et des militants qui font obstruction à ce progressisme. En fin de compte, ne serait-ce pas justement parce que le sionisme est libérateur que ces pays font taire les voix qui tentent de débattre des aspects positifs de « l'expérience » sioniste ?

J'ai, dans un ouvrage (à paraître) co-écrit avec mon ami Alexandre Feigenbaum, directeur de recherches, tenté de répondre à un certain nombre de ces questions. C'est à ce moment là que j'ai réellement découvert l'universalité du sionisme, et par conséquent l'universalité de sa négation : l'antisémitisme. Depuis, je comprends mieux ma propre démarche de soutien au sionisme. Elle n'est finalement qu'une démarche humaniste qui ne devrait soulever aucune réticence, encore moins dans le pays de Voltaire. Et pourtant ! Combien d'attaques verbales, combien de condamnations, combien d'humiliations ai-je essayées.

Je suis le traître à abattre pour les islamistes (je n'ai pas eu de menaces, mais quelques messages dissuasifs sur des forums Internet), je suis l'Arabe perdu à la cause palestinienne pour les organisations se proclamant anti-sionistes, comme si être arabe impliquait génétiquement une adhésion politique. Et je suis le Marocain qui mange dans la main de l'impérialisme pour mes ex-amis maghrébins, etc... Les qualificatifs ne manquent pas.

Toutes ces questions, toutes ces confrontations d'idées, toutes ces investigations me permettent aujourd'hui d'analyser le sionisme et de mettre en exergue ses qualités universalistes, en m'appuyant sur mes ressources culturelles, identitaires et religieuses.

Je constate qu'avec mes co-religionnaires et mes compatriotes d'origine maghrébine l'échange à ce sujet est extrêmement difficile. Toute discussion finit par enfermer mon interlocuteur dans un prêt à penser chargé de haine, de mépris et de méconnaissance. Il faut reconnaître que la propagande ayant conduit à ce formatage est redoutable. Tout débat finit fatalement par associer le sionisme au malheur des Palestiniens. Et si vous tentez de les dissocier, vous êtes cruels, vous êtes accusés de complicité avec les bourreaux, les sionistes.

La situation s'est aggravée avec la démocratisation de la télévision par satellite, et plus encore avec celle de l'Internet. C'est d'ailleurs sur ce dernier média que la corrélation entre antisémitisme et antisémitisme est la plus frappante. Elle se manifeste notamment dans la substitution du terme sioniste au terme Juif. Ce changement permet à ses instigateurs de continuer à faire usage d'antisémitisme tout en étant couverts par la loi. L'ennui est que ce comportement dans le monde virtuel finit par affecter les représentations dans le monde réel, aggravant toute approche critique sur le sionisme (l'usage du terme sionisme, sioniste... permet en même temps d'effacer le Juif, remplacé par le sioniste, impérialiste... et interdit toute approche du sionisme comme idée humaine parmi d'autres).

Je dois pouvoir dire que j'adhère au sionisme. Mon interlocuteur peut dire qu'il n'y adhère pas, ou qu'il y est indifférent. Je dois pouvoir me déclarer sioniste ou du moins soutenant le sionisme, sans être Juif ou Israélien. Il est vital pour nous Maghrébins, Arabes, musulmans de sortir de ce ghetto intellectuel dans lequel nous nous sommes enfermés. Il est vital pour nous, de nous offrir le luxe de la raison, en restituant au sionisme ses vérités et ses valeurs dont l'émancipation est certainement la plus universelle.

Ce travail fastidieux mais combien noble est à n'en pas douter, générateur de bonheur. Et là je me pose une question de fond. Qu'advierait-il du conflit israélo-palestinien si dans le monde arabo-musulman le sionisme était considéré à sa juste valeur ? Utopie ? Peut-être ! Ma foi en l'Homme me permet de croire que toutes les grandes oeuvres sont à sa portée. Le chemin est certainement long, mais celles et ceux qui s'intéressent au sujet savent qu'il existe un mouvement embryonnaire qui expérimente cette voix.

J'ajoute que la liberté que nous offre l'Occident favorise l'éclosion de telles initiatives. Pour ma part, après la tentative infructueuse que j'ai initiée en créant le Mouvement des Maghrebins Laïques de France, je recherche d'autres pistes en tentant de comprendre où se situent les verrous empêchant une approche rationnelle du sionisme dans le monde arabo-musulman.

## Deux sources d'incompréhension et de fantasme

### Le sionisme est une génération spontanée

Dans l'imaginaire collectif musulman, le sionisme est de l'ordre de la génération spontanée. Il y a une nécessité ici pour les musulmans de désigner ce mouvement comme un phénomène qui dépasse l'Homme musulman et qui par conséquent affronte le divin. Qui, à part le diable, pourrait incarner en islam une force et une arrogance suffisante pour affronter le divin ? Le sionisme est interprété comme une émanation du *chitan*, une incarnation du mal. C'est toute l'histoire du mouvement sioniste qui est occultée, alors qu'elle est terriblement humaine. Le peuple juif a accouché du sionisme salvateur dans la douleur, et la gestation fut semblable à un calvaire.

Sans revenir sur le fond de l'histoire du sionisme, il me semble essentiel de rappeler quelques éléments clés nécessaires. D'abord et fondamentalement, il faut imaginer la construction du sionisme comme une lente évolution dans les mentalités du peuple juif en tant que peuple opprimé aspirant à trouver les moyens de sa survie. Il faut ensuite rappeler que cette seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle allait être celle des pogroms de Russie, mais aussi celle d'un antisémitisme généralisé, culminant de mon point de vue avec l'affaire Dreyfus. Il faut enfin considérer que le peuple juif comme n'importe quel autre est composé d'in-

dividualités et de groupes politiques qui, chacun a un programme et une façon d'y parvenir.

Dans toute cette gestation intellectuelle et militante, retenons deux courants. Le premier pensait que seule la constitution d'une nation géographique, d'un foyer pour un peuple errant pouvait mettre fin à la menace d'extinction multimillénaire qu'il a toujours bravée. L'autre, pour les mêmes raisons, défendait l'idée de constituer une nation exclusivement diasporique. Selon Simon Doubnov<sup>1</sup>, « *dès qu'une communauté décline en un point du Globe, une autre prend la relève en assurant ainsi la continuité d'une vie « nationale diasporique »* ». Je ne puis résister à la lecture de la position à ce sujet du Bund, mouvement politique juif ouvrieriste marxiste<sup>2</sup>. « *Le but ultime du sionisme politique, c'est-à-dire l'acquisition d'un territoire pour les Juifs, est de peu de portée car un tel territoire serait de toute façon incapable d'absorber même une partie de la nation juive, partant, il est incapable de résoudre la question juive. Par conséquent, qu'ils veuillent rassembler tout le peuple juif ou seulement une partie sur un territoire donné, les sionistes poursuivent un but utopique. Plus encore le Congrès considère le sionisme enflamme les passions nationalistes entrave, ce faisant, le développement de la conscience de classe dans le prolétariat juif* ».

### Le sionisme est hégémonique

Nous avons vu que les Juifs menaient au moins deux combats de front. L'un externe, consistant à faire face à l'antisémitisme et sa conséquence directe : les pogroms. L'autre interne : les batailles intellectuelles visant à installer une conception nouvelle du destin du peuple juif et par conséquent d'un mode opératoire libérateur. A vrai dire, le sionisme ne prendra corps que lorsqu'un consensus sous l'autorité de Herzl sera trouvé. Il faut dire que le sionisme contenait en lui le principe de consensus, ou de socle commun. Comment aurait-il pu en être autrement. Comme le dit Frédéric Encel : « *Il n'est pas un leader sioniste – qu'il soit culturaliste (Ahad Haam, primant le culturel et le spirituel sur le politique), territorialiste (Israël Zangwill, acceptant provisoirement l'idée d'un territoire souverain hors d'Eretz Israël), religieux (Avraham Cook prônant le retour à Sion dans une logique messianique), pratique (Léo Pinsker privilégiant la construction pied à pied sur la diplomatie), socialiste (Ber Borohov prêchant la révolution sociale de type marxiste), ou porteur simultanément de plusieurs de ces composantes comme Théodore Herzl – qui affirme l'impérieuse nécessité pour les juifs comme peuple de reprendre leur destin en main, de quitter l'humiliant et infamant statut multiséculaire de bouc émissaire et de victime expiatoire des anti-sémites, de revenir la dimension ambivalente du Judaïsme souverain* ».

Par méconnaissance ou par calcul, le sionisme est considéré comme un bloc monolithique dans lequel tous les individus obéissent à la même aspiration : la conquête et l'expansion. Ici encore les clés de décryptage se trouvent dans le rap-

port des individus au référentiel islamique. Mon Dieu me commande d'agrandir la Oumma, pourquoi en serait-il autrement pour les Juifs ? Le sionisme est alors décodé comme stratégie de conquête, un commandement divin. Dans cette stratégie, l'individu juif est soumis comme est soumis le musulman à la Oumma. Ce fantasme reflète pour une part une peur refoulée du Judaïsme concurrent de l'Islam, réputé efficace.

### **Clés de compréhension**

#### **Le transfert inter-générationnel des fondamentaux de dhimmitude**

A côté de ces considérations liées à la religion il y a celles liées à l'identification politique. Une frange de la gauche qui chasse les voix dans les populations issues de l'immigration maghrébine entretient une confusion entre sionisme et impérialisme, allant parfois jusqu'à identifier les banlieues aux territoires palestiniens occupés par la police, incarnant Tsahal. Pour comprendre pourquoi l'adhésion à cette manipulation est si facile, il faut d'abord tenir compte du terrain culturel de ces populations, terrain fertile à l'interprétation fantasmagorique des rapports historico-politiques avec les Juifs.

Aujourd'hui les première, seconde, troisième et quatrième génération de l'immigration maghrébine se côtoient. L'enfant rencontre son arrière-grand-père. La perception du juif par le maghrébin de première génération s'est transmise de génération en génération et traverse par conséquent et sans exclusives toutes les tranches de la population quelque soit le niveau social, intellectuel ou culturel. Cette perception, bien que modulée par le parcours personnel contient des fondamentaux qui résistent à tout effort d'intégration, probablement par ce que le schéma intégrationniste à la française élude cette question – mais là c'est une question qui mérite à elle seule un débat.

Ces fondamentaux se lisent clairement dans le rapport des sociétés arabo-musulmanes à leur composante juive. Contrairement à ce que l'on entend ici et là, et parfois de la bouche de Juifs, il n'y a jamais eu de cohabitation fraternelle entre Juifs et Arabo-musulmans. La seule cohabitation possible est celle où la seule alternative pour le Juif réside dans la conversion à l'Islam ou l'acceptation du statut humiliant de dhimmi. Aujourd'hui encore, au Maroc où il ne reste plus qu'environ 3 000 Juifs, la communauté juive a obligation de renouveler son allégeance au Roi chaque année. C'est une forme moderne de dhimmitude puisqu'elle implique que les Marocains de confession juive ne peuvent protester contre la politique du gouvernement qui exclut toute diplomatie avec Israël.

Le Juif est ainsi inférieur au musulman. C'est cette perception inscrite dans l'histoire arabo-musulmane qui est héritée de génération en génération et qui nous est parvenue jusqu'en France. C'est une forme de patrimoine qui semble acquis

et indiscutable par les population issues de l'immigration arabo-musulmane. Et c'est aussi sur ce « patrimoine », que les islamistes ainsi que leurs collaborateurs politiques de gauche, s'appuient pour entretenir la haine du sionisme et, grâce à une association malveillante, du Juif.

### **L'antisionisme des gauches arabo-musulmanes comme marqueur nécessaire à une identité politique**

L'autre clé de compréhension se trouve chez les militants politiques maghrébins formés au Maghreb. Malgré leurs solides connaissances théoriques et opérationnelles, ils entretiennent une furieuse haine à l'égard des Israéliens accusés d'avoir spolié et déplacé des centaines de milliers de Palestiniens. J'ai rarement rencontré parmi eux des antisémites mais ils sont systématiquement antisionistes. Ce qui, me direz-vous n'est pas très réjouissant, surtout que cela concerne en grande partie mes amis communistes, qui condamnent l'antisémitisme, qui luttent contre l'islamisme, mais qui sont antisionistes. Pour les irriter, je leur demande ce qu'ils pensent des anti-communistes ; et là, ils me déroulent toute la diatribe habituelle sur l'épisode de chasse aux sorcières durant le maccarthysme, en veillant à conclure par l'éternel procès de l'impérialisme américano-sioniste. Il est alors temps d'arrêter la discussion parce qu'il est certain que l'interlocuteur tentera de la centrer sur l'impérialisme, sur les USA et sur Israël afin d'éviter de discuter des failles dans sa démarche idéologique.

Théoriquement, les communistes luttant contre l'oppression des peuples devraient reconnaître au sionisme sa valeur émancipatrice, et soutenir son accomplissement, ou du moins tenter de le comprendre en évitant de le condamner sans l'avoir interrogé. Il ne devrait à priori pas y avoir d'incompatibilité avec le soutien au peuple Palestinien pas plus qu'avec l'opposition à la politique du gouvernement israélien. Or, le communisme dans les pays arabo-musulmans n'a jamais su, pu, ou voulu se débarrasser de la composante islamique de son environnement culturel. Il n'existe pour ainsi dire pas de socialisme laïque. Si les nationalismes arabes pro-soviétiques n'avaient pas mis en avant leur identité musulmane, ce n'était probablement que pour s'aligner en façade sur le communisme soviétique. En réalité, et l'histoire nous le prouve, ces nationalismes n'ont jamais cessé de rassembler autour de la spécificité islamique. C'est ainsi que l'on retrouva de nombreux responsables du FLN – *Front de Libération Nationale* – algérien parmi les cadres du FIS – *Front Islamique du Salut* – au lendemain de l'indépendance. C'est en partie pour les mêmes raisons qu'après l'indépendance, une vague de ré-arabisation – à priori compréhensible –, s'accompagna d'une ré-islamisation radicale, conduisant à nier le caractère multiconfessionnel de l'Algérie.

Ceci est d'ailleurs vrai pour tous les pays arabo-musulmans ayant accédé à l'indépendance, qui furent le théâtre d'exodes multiples de leurs communautés juives. Si certains, y compris chez les Juifs – voir à ce sujet la déclaration de Simon Lévy, dirigeant de la Communauté Juive Marocaine<sup>3</sup>, vont jusqu'à accuser l'Agence Juive d'avoir commis des attentats pour forcer les Juifs à émigrer vers Israël, la réalité nous commande de considérer le Juif dhimmi comme étant régulateur des tensions internes aux nations arabo-musulmanes. C'est dans ce cadre que beaucoup de ces expulsions ont été conduites.

Les gauches arabo-musulmanes sont – bien qu'elles tentent de s'en détacher, parties prenantes de ce passé récent, et ont hérité du ferment sur lequel se sont bâties ses expulsions. Aujourd'hui elles ne font valoir que leur participation aux luttes de libération, ce qui leur donne une légitimité héroïque au sein d'une population issue de l'immigration à laquelle on a fait croire qu'elle était assiégée en France. Mais dans le discours quotidien, si l'on est attentif, on perçoit les relents de haine du sionisme, qui des fois flirte avec l'antisémitisme et la théorie du complot.

Cet antisémitisme assumé, qui masque mal une xénophobie intégrée à une idéologie politique, est à l'origine de nombreuses expulsions de Juifs, et continue de menacer ce qu'il reste de Juifs dans les communautés arabo-musulmanes. En même temps, le socialisme arabo-musulman porte en lui cet antisémitisme particulier – du fait qu'il rejoint des exigences islamiques-, devenu un caractère essentiel à son identité.

## **Conclusion**

Je me suis assigné comme travail pour les prochaines années, de comprendre les verrous qui empêchent mes compatriotes arabo-musulmans d'aborder le sionisme comme une idéologie politique ni plus ni moins respectable qu'une autre. Bien entendu, en ce qui me concerne, je trouve que le sionisme est probablement l'œuvre de libération la plus aboutie de ces derniers siècles. Elle est peut être même la seconde plus grande œuvre après les révolutions qui ont démocratisé l'Occident. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le sionisme a une proximité chronologique avec lesdites transformations socio-politiques.

Le sionisme se doit d'être interprété comme un moyen de sauver un peuple de l'errance, de l'humiliation, de la dhimmitude qui n'est qu'une des formes de l'esclavage auquel étaient soumises les communautés juives pendant près de deux mille ans. Le sionisme, malgré les divergences initiales entre courants politico-religieux, a fini par unifier une communauté éparse. Il est en ce sens un courant politique universaliste. Il a en effet permis l'unification de Juifs de toutes tendances politiques et religieuses et quel que soit leur culture.

Le sionisme porte en lui une volonté absolue d'émancipation et qui, contrairement à d'autres idéologies, telle le marxisme, a permis de concrétiser l'émancipation des Juifs. Chaque peuple opprimé, à commencer par les peuples sous domination de dictateurs arabo-musulmans, peut s'inspirer de ce formidable élan, de cette formidable volonté de libération et l'adapter afin de s'extraire au joug de son bourreau. Car en fin de compte le sionisme n'appartient pas aux Juifs ni aux Israéliens. Il est désormais à ajouter au patrimoine positif de l'Humanité, ce patrimoine qui sans cesse nous permet de cultiver l'espoir d'un monde meilleur.

J'ai des fois tendance à comparer le sionisme à deux œuvres majeures actuellement en réalisation. D'abord à la loi 1905 de séparation des Églises et de l'État, qui a été comme le sionisme, non une génération spontanée mais l'aboutissement d'une longue maturation. Par ailleurs, cette loi est le fruit, comme le sionisme, d'un consensus. Et enfin à la construction européenne. Si l'on oublie un instant les clivages autour du contenu du traité en cours de ratification, ou les divergences idéologiques concernant l'Europe, nous pouvons nous entendre sur les buts de cette union. Comme le sionisme, l'Union européenne unit des peuples de cultures différentes en vue d'un destin commun. Le sionisme fait de même lorsqu'il unit des communautés dont les référentiels culturels sont différents. Enfin, le socle commun de l'Union européenne est le bonheur de tous ceux qui y adhèrent. Le sionisme poursuit les mêmes objectifs et 60 ans après la proclamation de l'État d'Israël, nous ne pouvons que constater, malgré les imperfections qui subsistent ici et là, que les Israéliens n'ont rien à envier à aucune des grandes nations.

Il est de mon devoir de travailler auprès de mes compatriotes arabo-musulmans pour que ces valeurs du sionisme soient reconnues, ou du moins qu'on puisse en discuter. Il convient en fait de débarrasser les discussions de réceptions pré-mâchées par des théoriciens de l'antisémitisme. Car si l'on se donne la peine d'être, ne serait-ce qu'un instant, objectif, on ne peut que s'apercevoir des valeurs généreuses et profondément humanistes du sionisme.

## notes

---

1. Simon Dubnov (1860-1941), historien, théoricien d'une vie nationale juive hors d'une souveraineté étatique établie et reconnue. *Géopolitique du sionisme* – Frédéric Encel – Armand Colin – 2006 – page 46
2. *Géopolitique du sionisme* – Frédéric Encel – Armand Colin – 2006 – page 47
3. [http://www.maroc-hebdo.press.ma/MHinternet/Archives\\_503/html\\_503/maroc.html](http://www.maroc-hebdo.press.ma/MHinternet/Archives_503/html_503/maroc.html)